

est conservée dans un riche reliquaire. Les cinq petites planches de bois dont elle était formée, sont aujourd'hui réunies ensemble : le bois en est mince et noirci par le temps ; tous les ans, au 24 décembre, elle est exposée à la vénération des fidèles.

Dans la Chapelle Sixtine, aussi à droite, au transept, on admire l'autel du T. S. Sacrement, dont le tabernacle, en bronze doré, représente une basilique soutenue par quatre anges, portant aussi des flambeaux en forme de cornes d'abondances.

Dans cette chapelle se voient le tombeau de Sixte V, et celui de St. Pie V, dont le corps même est conservé dans une urne de vert antique orné, de bronze doré. Du côté opposé, faisant face à la chapelle Sixtine, et la chapelle Borghèse, une des plus riches et des plus vénérées de toute la ville de Rome ; elle renferme les tombeaux de Clément VIII et de Paul V ; l'autel principal est dédié à la sainte Vierge ; il consiste en une urne de lapis lazuli, élevée sur trois marches de marbre blanc. Quatre superbes colonnes de jaspe, à cannelures dorées, avec bases et chapiteaux dorés, soutiennent un entablement dont la frise est d'agate, ainsi que les pedestaux des colonnes. Toutes ces richesses ont été entassées là pour l'honneur de l'image miraculeuse qu'on y vénère, et qui est elle-même entourée et ornée de tout ce que la nature et l'art ont pu produire de plus merveilleux. Cette image, peinte sur une plaque épaisse de bois de cèdre, est une de celles qui sont attribuées à St. Luc, et depuis quatorze siècles au moins elle est l'objet constant de la piété de tous, pontifes, prêtres et fidèles, et nombre de miracles on été obtenus à la suite de prières offertes devant elles.

Il y a environ cinq ans, la Madone de Saint Luc vit à ses pieds toute la population catholique de Rome, réunie dans un même sentiment de joie, d'amour et de solennelle protestation. C'était au commencement du règne de l'illustre Léon XIII, et pendant le jubilé accordé par ce Pontife ; un misérable apostat, qui avait depuis peu jeté aux orties son froc de religieux, crut le moment favorable pour faire un coup d'éclat, en annonçant à son de trompettes qu'il allait, d'un mot, détruire tout l'enseignement catholique sur les prérogatives de la très Sainte Vierge : Marie n'est pas la mère de Dieu, telle est l'affiche que Rome étonnée vit un jour, au grand scandale de tous, placarder sur ses murs.

L'indignation ne fut pas lente à se manifester ; à Rome on peut souffrir bien des outrages, et laisser insulter beaucoup de choses chères même à la Religion ; mais on ne saurait impunément blasphémer la Madonna ; les journalistes et les prédicateurs jetèrent un premier cri de douleur et de colère, et la population elle-même manifesta le désir d'un solennel hommage de réparation qui pût être offert à la mère de Dieu ; l'autorité religieuse consentit, mais le municipale s'opposa à ce qu'une procession organisée circulât par les rues de la ville, de peur, de peur que où pouvaient bien être les motifs d'un pareil refus ?

Quoiqu'il en soit, le peuple ne se tint pas pour battu, et sur un